

La durée du rouissage à la rosée est très-variable ; elle exige un temps humide, et le soleil lui est tout-à-fait contraire.

Pour rouir le lin à l'eau, il faut le placer par bottes dans des fossés disposés à cet effet. La longueur et la largeur doivent être proportionnées à la quantité du lin à rouir, et la profondeur doit dépasser de six à huit pouces la longueur des tiges de lin. On doit placer le lin debout, en le maintenant sous l'eau, soit à l'aide de pierres pesantes dont on le charge, soit au moyen de traverses horizontales en bois, retenues par des mortaises à de forts pieux placés de chaque côté de la fosse.

La meilleure eau pour le rouissage du lin est l'eau stagnante, mais dont la masse doit être renouvelée lentement au moyen d'un fort courant ayant entrée dans la fosse pour s'échapper à l'autre extrémité.

Lorsque le lin a été placé sous l'eau, il faut en surveiller l'opération, et s'assurer si la fermentation s'établit bien également sur toute l'étendue de la fosse ; dans le cas contraire, on doit démonter toute la masse pour la construire de nouveau en déplaçant le lin.

Il est difficile d'établir à l'avance le temps nécessaire au rouissage dont le progrès dépend de la qualité des eaux, de leur renouvellement plus ou moins rapide, et de l'état de l'atmosphère. Pour agir avec certitude, il faut observer la marche de l'opération sur le lin même. Pour cela, on extrait de temps en temps un échantillon pris dans l'intérieur de la masse du lin, et on peut alors vérifier si la filasse se sépare facilement de la paille. Mais si l'on n'a pas une grande habitude dans cette opération, il faut faire cette épreuve sur les tiges préalablement desséchées.

La séparation est toujours plus difficile sur le lin sec que sur le lin mouillé. Pour en faire l'épreuve, on doit briser la paille près de la racine, et sans rompre la filasse ; on ramène celle-ci vers la tête en la renversant et en dépouillant toute la tige qu'elle doit abandonner avec facilité ; elle doit en outre rester en ruban ; des filaments étroits et séparés sont l'indice d'une opération trop avancée.

Aussitôt que l'on reconnaît que le rouissage du lin est terminé, ce qui a lieu ordinairement au bout de dix ou douze jours, on fait immédiatement écouler l'eau de la fosse ; si on le peut, on fait entrer de l'eau nouvelle pour laver les tiges du lin, les débar-

raissent de la vase et des matières colorantes qui pourraient être attachées aux tiges. Autrement, il faut enlever le lin et l'étendre sur le sol, où on le laisse exposé quelques jours à la pluie ; on obtient ainsi le même résultat. On plante ensuite les tiges debout, en gerbes coniques, creuses au fond, pour faire sécher le lin promptement.

Le rouissage à la rosée, auquel on est obligé parfois de recourir, est une méthode lente et la plus mauvaise.

Le rouissage du lin dans une eau vive et rapide, s'opère très lentement ; au contraire, dans une eau stagnante ou à peu près la fermentation du lin s'établit plus vite.

Le rouissage à l'eau stagnante est une opération fort délicate qui influe beaucoup sur les qualités de la matière première, et exige une expérience toute particulière ; car dans un lot de lin partagé en deux parties pour être rouies l'une après l'autre dans la même eau, il arrivera souvent qu'une des deux parties devra séjourner dans l'eau beaucoup plus longtemps que l'autre pour acquérir le même degré de rouissage : cela provient des changements de température.

Il est reconnu que toute eau ferrugineuse est contraire au rouissage du lin, qu'elle détruit la ténuité des filaments, en même temps qu'elle dilate la substance gomme-résineuse qui les unit.

Le rouissage du lin sur terre, se produit de la manière suivante : Lorsque le lin est égrené, on le reporte au champ ; on attend pour cela que la moisson des céréales soit faite. C'est ordinairement sur le chaume que l'on opère l'étendage du lin, qui doit être fait en couches égales et aussi minces que possible. Il est nécessaire de le retourner plusieurs fois pendant la durée de l'opération ; et l'on doit se hâter de le faire aussitôt que l'on s'aperçoit que des herbes se développent au milieu même des tiges de lin : ce qui arrive assez fréquemment dans les temps pluvieux.

Cette manipulation s'effectue au moyen de perches longues et légères que l'on glisse à fleur de terre sous la tête du lin, et que l'on soulève en faisant pivoter la plante sur sa racine et en la renversant de l'autre côté ; c'est pour que ce travail puisse s'exécuter sans obstacle, que l'on a soin de laisser un espace libre sur le bord du champ ; il faut éviter d'entremêler les tiges et conserver avec soin l'égalité des couches pour que le rouissage marche également et que tout arrive à point à la même époque.

On doit surveiller avec soin la marche du rouissage, et aussitôt qu'on a reconnu qu'il est suffisant,